



Être ÉSOTÉRISTE *AU XXI^E SIÈCLE*

Cela a-t-il encore un sens de s'engager dans une voie ésotérique à notre époque ? La religion ne répond-elle pas à tous les « pourquoi » et la science à tous les « comment » ? Qu'y trouvent les individus qui choisissent de l'emprunter, et pourquoi telle voie plutôt qu'une autre ? Pour le comprendre, il faut bien sûr questionner de tels individus, mais aussi se pencher sur l'histoire souvent chaotique de quelques-uns de ces mouvements.

Par Jocelin Morisson

ICONOGRAPHIE DE GÉRARD MUGUET

À PROPOS DE L'AUTEUR

Jocelin Morisson est journaliste scientifique, auteur et traducteur. Il s'intéresse depuis plus de vingt ans aux thèmes de recherche alternatifs et aux rapprochements entre science, philosophie et spiritualité. Dernier ouvrage paru : *L'Ultime Convergence – Quelle spiritualité pour éviter le chaos ?* (Guy Trédaniel, 2018).

STÉPHANE ET LOUIS, MEMBRES DE L'ÉCOLE GNOSTIQUE DE LA ROSE-CROIX D'OR

« LA FINALITÉ EST QUE CHAQUE ÉLÈVE DEVIENNE
LUI-MÊME UN TEMPLE »

nexus Quel sens cela a-t-il d'appartenir à un mouvement ésotérique aujourd'hui ? Quel a été le chemin pour vous ?

Stéphane : Cela m'apporte de la joie, une force, l'accès à un réel Amour. Il y a une information puissante derrière le mot joie. Au-delà des tendances humaines, d'aspects émotionnels, qui étaient plutôt des obstacles pour accéder à cette connaissance intime, j'ai pris conscience de cette dimension universelle en moi, qui est en nous toutes et tous. Je n'ai pas rencontré la Rose-Croix d'Or (RCO), j'ai rencontré un champ vibratoire que met à disposition cette école gnostique, qui n'est certainement pas unique. J'y suis venu par un appel profond qui résonnait dans tout mon être, surtout dans mon cœur, mais aussi par des lectures, en réponse à un questionnement existentiel classique. Je ne me sentais pas à ma place dans ce monde et je ne comprenais pas les religions et le cortège de violences qui leur est associé. J'avais lu des choses sur le bouddhisme, le taoïsme, le mazdéisme, le zoroastrisme, le catharisme... Et un jour, je me suis rendu à une conférence de l'école gnostique de la RCO. Avant cela, j'avais éprouvé plusieurs expériences spirituelles physiques, des sensations au niveau du sternum, qui vibrèrent. C'était nouveau pour moi, c'était la rose du cœur. Lors

de cette conférence, je n'ai pas tout compris, mais je comprenais la vibration qui était derrière et je ressentais cette joie, cet amour. Il y avait en moi cette dimension qui avait besoin de s'exprimer. C'est l'être spirituel en moi capturé dans la matière, qui se réincarne, pour évoluer, pour que l'âme immortelle évolue à travers le véhicule que je suis et les multiples véhicules qui l'ont précédé.

Louis : J'ai rencontré l'école à 25 ans, il y a une trentaine d'années. La question du sens est très liée à la place que cette liaison à la Rose-Croix prend dans ma vie. J'ai toujours eu une aspiration à écouter les autres, à aider, à faire quelque chose pour le monde, en essayant d'échapper à l'aspect autocentré. Entre 15 et 20 ans, c'est passé par une espèce d'idéalisme qui s'est manifesté dans les luttes politiques, dans l'intérêt littéraire pour les mouvements de type surréaliste, pour une libération de l'esprit, et aussi une aspiration à l'écologie parce que je voyais cette dimension du respect de la vie. Et en même temps, il y a eu très vite le constat de la limite de ces démarches. Dans le champ politique, je me suis vite heurté à l'aspect dogmatique. Dans le champ littéraire, je me suis très vite senti mal à l'aise avec les jeux d'esprit, qui sont un peu vains. Ayant eu une éducation religieuse

un peu critique, je ne me reconnaissais pas du tout dans la vision primaire et moraliste de la religion. J'ai commencé ma vie d'adulte avec une succession de résignations, de désillusions et de blessures. Sur ma route, j'ai rencontré la proposition de cette école et cela a ravivé en moi des intérêts, par exemple pour les enseignements de Gurdjieff, que j'avais connus quelques années plus tôt, avec l'aspect un peu universel, l'intérêt pour l'orientalisme, etc. Mais malgré cet intérêt, je n'avais pas envie à 22 ans, dans les années 1980, de mettre une tige et des sandales pour aller faire un pèlerinage hindou. J'étais attiré à la fois par la dimension occidentale et la dimension universelle inspirée par la Chine, l'Inde, l'Égypte, les enseignements grecs. J'ai apprécié le fait que l'enseignement ne soit pas exclusivement centré sur la culture occidentale, qu'on puisse y parler librement de Krishnamurti ou de Steiner, par exemple, qu'il y ait cette ouverture. J'ai aussi été séduit par une espèce de non-hiérarchie, par cet esprit plutôt communautaire, collectif, avec des structures de direction collégiales et mixtes, ce qui était important pour moi. Cela m'a finalement permis d'expérimenter l'aide aux autres sous une forme supérieure à ce que j'avais recherché plus jeune et avec la possibilité d'un prolongement actif permanent. Ce n'est pas seulement une

orientation ; le chemin est actif en nous par notre propre transformation, structurelle, parce qu'en travaillant sur les éthers, sur l'astral et sur la liaison spirituelle quotidienne, nous nous transformons, et je pense que c'est la condition pour transformer le monde.

Le mot ésotérisme est-il un mot que vous assumez, qui vous plaît ou vous déplaît ?

S : Ni l'un ni l'autre. Il ne fait pas partie de mon vocabulaire quotidien, mais si on le définit comme connaissance qui se révèle intérieurement ou processus spirituel, alors je l'assume.

L : On en vient à l'idée de la structure, car il est clair qu'il y a une école de la Rose-Croix qui est extérieure, ouverte à tous, qui est donc exotérique, et il y a une proposition initiatique qui est une école intérieure. L'école extérieure peut être vue comme un parvis pour aller un cran plus loin sur la base d'une aspiration de la personne, ou rester une école exotérique, et certains vont rester toute leur vie affiliés à l'école par ce premier niveau d'accès. Mais quand on parle d'école intérieure, c'est un enseignement qui effectivement est « caché », hérité de la gnose. La proposition ésotérique s'est faite chronologiquement. Les fondateurs ont créé une école exotérique (*Lectorium Rosicrucianum*) avec des pionniers qui ont construit les premiers temples, et il y a eu un commencement de travail initiatique très progressif, accompagnant le groupe d'élèves qui mûrissait. Et à l'intérieur de l'école initiatique, il y a de nouveau des paliers d'initiation graduels.

Qui dit école dit élève, apprentissage ; dans quelle mesure pourriez-vous vous en passer et faire ce travail seul ?

L : La finalité est tout de même une autonomie. On ne vient pas dans une telle école pour trouver un refuge sécurisant et collectif, même si ça peut être le cas pour certains, car nous sommes des êtres

humains. La finalité est que chaque élève devienne lui-même un temple. Il ne s'agit pas seulement de savoir des choses, mais d'être une véritable « centrale nucléaire spirituelle », qui peut incarner la réalité du corps-âme-esprit n'importe où dans le monde, dans n'importe quelle situation.

L'école est vue comme la construction de cette autonomie. C'est par l'unité de ce groupe et le travail que les cercles de recherche font ensemble à l'intérieur de l'école que nous construisons notre réalité spirituelle. Nous la construisons avec l'outil de notre personnalité, mais on voit vite que par nos propres yeux, on a un filtre très subjectif. La communication avec les autres nous enrichit de leurs facettes, et je pense que ce n'est pas pour rien que les écoles durables font appel au collectif. Dans cette école, l'unité et le travail du groupe sont fondamentaux, mais c'est un moyen et non une fin. C'est un moyen pour que chaque élève devienne détenteur de cette vision super-élargie et des forces qu'il tire de la confrontation, parce que le travail intérieur n'est pas un long fleuve tranquille.

S : On peut dire que l'exotérisme est le temporel et l'ésotérisme est l'intemporel. On arrive avec ses filtres, ses croyances qui font que la conscience va être en lien avec ce champ vibratoire, gnostique, ce champ d'éternité qui va exercer un travail ésotérique, relié à la dimension de l'Esprit. Progressivement, les programmes liés au moi, à l'ego, qui sont nécessaires pour vivre en société, vont être changés par cette dimension d'éternité, d'où des phases initiatiques, parce que cela ne se fait pas tout seul. Mais l'initiation est potentiellement pour tout le monde, car ce point universel d'amour doit reprendre toute sa place. Cette école initiatique est pour moi nécessaire pour progresser de palier en palier, même si tout le monde ne va pas en passer par là. Il y a en nous un atome christique d'éternité, qui renferme cette puissance de transformation.

Qu'avez-vous trouvé dans ce courant qui ne serait pas présent ailleurs ?

S : La notion d'absence de hiérarchie est très importante. Je suis mon propre maître, je collabore avec mon maître ou guide intérieur. Il y a l'idée d'acquérir cette dimension spirituelle qui induit une liberté. Aimer l'humanité, aimer les différents règnes de l'existence, ce ne sont pas des concepts intellectuels. Dans l'enfance, je souffrais de voir la violence du monde, l'injustice et les dogmes, mais tout cela est en moi aussi. Il y a un travail à faire pour effacer ces mémoires, pour accueillir à la place et progressivement une nouvelle conscience d'une nature éternelle. De mon point de vue, l'existence du bien et du mal a une sorte de justification pour induire cette mutation, ce discernement qui permet cette progression intérieure, afin de permettre à l'être intemporel spirituel, « le Microcosme », de se libérer de ce monde temporel.

L : Il faut souligner que le fond de l'enseignement est universel, mais c'est quand même une école christique, centrée sur le christianisme originel, et c'est quelque chose qui a priori est adapté au fond culturel européen, occidental. Certaines personnes sont plus inspirées par les enseignements orientaux, comme le propose la théosophie, qui est très marquée par le contexte indien, ou le taoïsme avec le contexte chinois, et même si certains Occidentaux sont très investis dans ces courants-là, il y a quand même un petit décalage culturel. Nous nous intéressons à ces enseignements, mais quand il s'agit de se relier concrètement à une force christique, on le vit d'abord avec le background occidental.

Propos recueillis par Jocelin Morisson

Pour plus d'informations :
Rose-Croix d'Or Toulouse
Tél. : 07 83 59 96 20
www.rose-croix-d-or.org